

zato lo rende un modello esemplare per la pubblicazione di corpora epigrafici, tanto più meritorio in quanto distribuito in open access, in linea con le migliori pratiche della scienza aperta. È auspicabile la prosecuzione del progetto con la pubblicazione dei volumi

successivi della serie, che potranno continuare a valorizzare uno dei contesti religiosi più significativi e interessanti del Nord Africa romano.

Donato Fasolini

Wolfgang SPICKERMANN, Reinhold WEDENIG (Hrsg.), *Instrumenta Inscripta IX. Schmuck, Dekoration und Etikettierung im Spektrum der Kleininschriften. Beiträge zum internationalen Kolloquium Graz, 23.-25. Mai 2022* (Keryx 11), Graz, Uni-Press Graz, 2025, 297 pp. ISBN: 978-3903484-04-7.

Depuis le premier colloque tenu à Pécs (Hongrie) en 1991, les rencontres des *Instrumenta inscripta* ont trouvé leur vitesse de croisière, ayant même survécu à l'épidémie de Covid-19 qui a repoussé de deux ans l'édition prévue à Graz (Autriche) en 2020, et qui a finalement pu avoir lieu en 2022. Comme avec d'autres projets thématiques, on observe que la mise en place de colloques régulièrement consacrés aux objets mobiliers inscrits joue un rôle important dans la structuration de la recherche, stimulant même des projets et des chercheurs qui pourraient, sans cela, se trouver un peu isolés. Les Actes de ce IX^e colloque reflètent parfaitement la vitalité du groupe de chercheurs qui, bien souvent, se retrouvent d'une année à l'autre et travaillent ensemble entre-temps.

La présentation des articles en sections thématiques permet de les regrouper selon les supports inscrits: bagues (5 articles), fibules (3), [autres] objets métalliques (2), vaisselle de terre cuite (2), instruments de mesure (3), étiquettes en plomb (3). Faute de proposition, des catégories entières sont absentes, malgré leur importance dans la documentation archéologique: vaisselle métallique, lampes, terres cuites architecturales, tablettes de défixion... La livraison de chaque colloque ne rend compte que des présentations et non de toute la recherche sur l'*instrumentum inscriptum*.

Une première série d'articles, consacrés aux bagues et aux fibules, concerne un sujet particulièrement bien traité ces dernières années. L'attention portée à tous les objets inscrits, quelle que soit la modestie de certaines inscriptions, permet de s'interroger sur le sens et la fonction de ces textes jusqu'alors peu considérés. On s'aperçoit désormais que plusieurs catégories d'objets personnels (bagues, camées, fibules, bracelets...) peuvent porter des inscriptions voisines, même si les marques de fabricant, par exemple, sont plus fréquentes sur les fibules que sur les bagues. Cette communauté d'usage dessine les contours d'une sociabilité que les artisans, dans certaines régions, ont su percevoir et approvisionner.

La boucle circulaire gravée de Bergamo, bien que trouvée dans les fouilles d'une *domus* de la ville haute de *Bergomum*, présente une typologie post-antique: la forme en anneau plat, avec une partie rétrécie pour accueillir un ardillon, est celle d'un fermail (angl. 'ring-brooch'), une boucle vestimentaire utilisée au Moyen-Age, principalement du XIII^e au XV^e siècle. La paléographie de l'inscription *virtus vivet*, avec ses lettres anguleuses, relève selon moi de l'écriture gothique et la catégorie des fermaux offre de nombreux exemples d'invocations et de maximes, religieuses ou non (par ex. M.

Campbell, *Medieval Jewellery in Europe 1100-1500*, London 2009, pp. 57, 90, 93...).

Les catégories diverses évoquées dans les autres articles du recueil concernent des fonctions très différentes. Les inscriptions relevées sur un groupe de coffrets pannoniens du IV^e s. (Visy) sont surtout des légendes d'images ou évoquent des thèmes chrétiens. Les *signacula* en langue grecque de Turquie (Laflı, Buora, Christof), sont tout aussi tardifs, pour le moins, et leur usage ('bread-stamps?') pourrait être questionné. Une contribution originale, dans le contexte de ce volume, est l'analyse paléographique des estampilles de sigillée hispanique (Cornago, Bustamante) présentée ensuite. Les auteurs ont raison de corriger l'appellation ancienne de tracés 'archaïques' pour certaines lettres qui révèlent, plus simplement, l'influence de la cursive, plus clairement affichée dans les marques de certains producteurs. La capacité des potiers à écrire se manifeste non seulement dans les marques mais dans les décors, et aussi sur d'assez nombreux documents écrits qu'on retrouve sur différents outils de production ainsi que des tuiles, pesons etc. Bien loin de marquer un effort pour sortir de la condition artisanale, le développement de la *literacy* dans le monde des potiers semble avant tout répondre aux besoins d'organisation des ateliers. Alors que tous les débutants découvraient l'écriture avec les «grandes lettres», la maîtrise de la cursive témoigne de cette aisance quotidienne.

Les graffites sur vaisselle de terre cuite sont peu représentés, bien qu'une étude (Piso, Lăzărescu, Cociș), illustre les talents des spécialistes pour restituer un texte incomplet. Mais l'élément de compréhension déterminant serait (non disponible à ce jour en Dacie) un répertoire exhaustif des textes de même nature permettant de replacer l'inscription dans une série, comme ce a été fait par exemple au Royaume-Uni avec le *RIB* (*Roman Inscriptions in Britain*). Quatre mesures

à liquides en bronze du Musée Archéologique National de Florence (Buonopane, Gabrielli) portent des inscriptions mentionnant un nom d'empereur et un poids en livres, de I à III. Ces *mensurae liquariae* se distinguent des *infundibula* par leur inscription qui garantit un contrôle officiel. Doit-on pour autant en attribuer l'usage à une fonction interne, lié à une propriété impériale ?

Les plateaux circulaires marqués *BANNA F(ecit)* forment une série abondante (Corti), avec aujourd'hui une soixantaine d'exemplaires connus. Les marques d'autres fabricants, apparues ces dernières années sur des objets de même type, mais plus rares (Caprillus ou Caprilius, Mialadi ou Minadi, Rouca...), suggèrent que Banna a su s'imposer sur la niche commerciale que représentaient les utilisateurs de ces objets. Les poids «syriens» ou «byzantins», dont l'étude a été initiée à partir des séries souvent importantes des musées européens, sont opportunément abordés ensuite à partir d'une collection de leur région d'origine, le musée d'Hatay / Antiochia (Laflı, Buora, Kaya).

Le recueil s'achève avec trois contributions concernant des étiquettes commerciales en plomb (Lovenjak; Graßl; Schwinden). La catégorie comporte de sérieuses difficultés de lecture et d'interprétation, et L. Schwinden a raison d'insister sur la nécessité de relevés directs mettant en valeur la succession des traits de chaque lettre. Pour autant, les nouvelles lectures proposées ces dernières années pour certaines étiquettes en plomb, et surtout les nouvelles interprétations des premières lectures, ont considérablement perturbé la communauté académique : un corpus de documents publié se trouvait largement remis en question et réinterprété d'une manière totalement différente. Comment s'y retrouver? Si l'approche régionale est souvent un bon réflexe dans l'étude de corpus archéologiques, il semble que ces étiquettes reflètent des pratiques bien diffusées

à l'échelle de l'empire. Pourquoi les *fullones* utilisaient-ils un vocabulaire aussi précis, mais surtout aussi imagé, pour décrire le résultat souhaité? Peut-être voulaient-il ainsi montrer le soin qu'ils apportaient à respecter la couleur d'un vêtement à traiter, et donc le client? Que l'on teigne des vêtements à Trier, à Siscia ou à Merida, on utilise un peu partout les mêmes termes: il y a derrière ce vocabulaire une véritable culture technique

qui ne semble pas régionale, mais au contraire diffusée au niveau de l'Empire.

Ce volume, riche de données comme d'idées nouvelles, témoigne de la vitalité d'une spécialité qui démontre, année après année, le précieux apport de l'*instrumentum* à l'épigraphie gréco-romaine.

Michel Feugère

Luigi TABORELLI, *L'Instrumentum domesticum dall'erudizione antiquaria alla scienza storico-archeologica. Un'indagine nei periodici francesi di Archeologia dei secoli XVIII e XIX* (Documenta Archaeologica. Studi e Ricerche 3), Monte Compatri (RM), Edizioni Espera, 2025, 140 pp. ISBN: 9788899847944.

Complétant une enquête amorcée il y a quelques années (*Sull'Instrumentum domesticum. Uno sguardo originale alla genesi degli studi*, Roma 2012), L. Taborelli analyse ici les origines de la pensée scientifique de langue française à travers deux figures tutélaires des XVIII^e et XIX^e siècles: Caylus et M. Rostovtzev. Entre ces deux pionniers, et grâce à eux, on est en effet passé de l'érudition savante à la mise en place d'une science moderne: les antiquaires sont devenus archéologues. Quel chemin parcouru, cependant, entre le contemporain de Louis XV, artisan des Lumières († 1765), et l'historien cosmopolite, enseignant en Suède, à Oxford et enfin aux États-Unis, où il s'éteindra au lendemain de la seconde guerre mondiale !

Pour suivre ce parcours et tenter de comprendre l'approche des artefacts archéologiques sur un peu moins de deux siècles (1765-1900), l'auteur a choisi une formule originale: son media, ce sont les périodiques scientifiques qui prennent alors un essor considérable ; la matière qu'il y recherche, les articles concernant l'*instrumentum domesticum*. Il s'agit d'observer au fil du temps l'émergence de l'intérêt pour des thèmes

ou des catégories nouvelles, l'utilisation de méthodes inédites, les hypothèses soumises à la critique. Chaque génération, pense-t-il, a développé un goût et une curiosité qui lui sont propres; des personnalités marquantes ont porté cet intérêt pour des vestiges auxquels, jusqu'alors, nul n'accordait la moindre importance. En élargissant le champ d'intérêt, là où on ne considérait jusque là que les inscriptions, les sculptures et quelques monuments, il a fallu explorer progressivement ce que chaque type de mobilier pouvait apporter à la connaissance de l'Antiquité.

L'essentiel du livre (pp. 13-105) prend la forme de 'fiches' bibliographiques de publications sélectionnées pour leur rôle dans ce long voyage intellectuel. Bien qu'un peu déroutant au départ, ce principe cherche à mettre en lumière l'articulation entre les découvertes, qui se multiplient à un rythme effréné à cette époque, et leur lecture académique par une classe intellectuelle elle-même en pleine formation. Car la science du XVIII^e s. était encombrée de nombreuses idées reçues, qu'il a fallu soumettre à un examen critique, à des contre-hypothèses, à des expérimentations. Il est en vérité passionnant de suivre au fil des

publications la construction de cette nouvelle explication du monde, qui accompagne au XIX^e s. l'esprit encyclopédique: rien ne doit échapper au besoin d'inventaire, de catalogue, d'analyse, de compréhension.

Cette rage de connaissance s'applique à tous les éléments du monde sensible: en premier lieu la matière, dont les physiciens et chimistes avaient commencé, autour de l'Académie des Sciences, à disséquer la nature et le comportement (verre, céramiques diverses, cuivre et alliages, défauts de coulée, corrosion...); les procédés de fabrication, dans l'étude desquels on voit un débouché direct pour une industrie alors en plein essor; la fonction des vases, dès les dernières années du XVIII^e s. Et bien sûr, les monuments et les inscriptions, deux catégories qu'on ne considérait que pour les documents exceptionnels, mais qu'on analyse de manière de plus en plus affinée tout au long de la période considérée.

D'un article à l'autre, les auteurs se répondent, réfutent une hypothèse ou parfois la confirment; en s'appuyant sur les acquis, on propose de nouvelles idées. Ces débats doivent beaucoup au développement des sociétés savantes et de leurs publications, souvent échangées entre les institutions, ce qui contribue à créer un peu partout des bibliothèques animées par les savants locaux.

Grâce à cet intérêt, les objets précieux découverts au hasard des labours et des travaux de construction ne sont plus fondus comme autrefois, pour la seule valeur du métal, mais conservés et acquis pour les musées: ainsi les vases et statuettes des trésors de Mâcon (1764) ou de Berthouville (1830) sont sauvées du creuset; on examine avec curiosité leurs décors, leurs inscriptions.

Les sépultures antiques qu'on met au jour près des villes antiques reçoivent également plus d'attention que par le passé. A Nîmes, en 1842, A. Pelet loue ainsi le rôle précurseur d'un architecte de la ville qui a demandé à être prévenu de toute découverte de tombeau,

alors que jusqu'alors, de tels vestiges étaient détruits à peine sortis du sol, sans même qu'on les examine. Les monuments romains bénéficient aussi de cette attention nouvelle, bien que leur conservation ne soit nullement assurée avant une date assez tardive: si le mouvement commence avec la création de l'Inspection générale des Monuments historiques en 1830, les intellectuels auront fort à faire pour qu'on en arrive à des mesures conservatoires. Avec Prosper Mérimée, Victor Hugo devra se battre pour que Notre-Dame de Paris ou le Mont-Saint-Michel reçoivent les soins nécessaires.

Au fil des années, les publications du XIX^e siècle n'échappent pas toujours au goût pour l'anecdote qui prévalait aux siècles précédents. Ce qui n'est pas exceptionnel tend à être vu comme de peu d'intérêt. En s'appuyant sur les textes anciens, que les érudits de l'époque avaient en tête, on ne voit en général dans le mobilier qu'une illustration des auteurs classiques, et non une source d'information sur les hommes d'un lieu et d'un moment donnés. Ce préjugé, qui a longtemps perduré dans le monde académique (au point qu'on en trouve des traces encore aujourd'hui chez certains), a obscurci l'approche des meilleurs. Ch.-E. Beulé, dans ses *Antiquités du Bosphore cimmérien* (1854), écrit ainsi que «les objets en verre que contenaient les tombeaux de Kertch n'ont rien non plus qui les distingue des objets trouvés dans les autres pays», alors que ces différences sont aujourd'hui partie prenante de la recherche sur ce type de mobilier.

Les dernières décennies de la période examinée par l'A. voient les analyses devenir de plus en plus précises, mieux étayées, et finalement acceptées par la communauté savante. Les grands noms de l'archéologie et de l'épigraphie francophones, qu'il est impossible de tous citer ici (la liste par ordre alphabétique des auteurs se trouve pp. 121-130) permettent de se faire une idée de la richesse du temps,

même à travers la sélection drastique de l'A. La formule choisie pour cette entreprise était, en vérité, nouvelle; la simple succession des fiches fait parfois regretter l'absence d'une analyse synthétique des idées, des controverses résolues, en un mot des progrès de la science sur chaque point abordé, mais cela reste possible à partir des données regroupées

dans ce petit livre: les projets les plus utiles sont ceux qui suscitent des développements ultérieurs. En l'état, les archéologues et historiens de la pensée remercieront L. Taborelli de nous avoir entraînés avec lui dans ce passionnant voyage épistémologique.

Michel Feugère

José REMESAL RODRÍGUEZ, Oleum Baeticum. *Economía y política en el Imperio Romano* (Clave Historial 50), Madrid, Real Academia de la Historia, 2024, 615 pp. ISBN: 978-84-15789-25-3.

La serie Clave historial, una iniciativa digna de ser imitada por otras corporaciones, nos permite conocer la obra de los académicos numerarios de la RAH a través de una selección de estudios escogidos por ellos mismos de manera que estos representen sus intereses y su hacer científico. Este quincuagésimo volumen no es una excepción y nos muestra la actividad y la aportación a la historia de uno de los mejores especialistas sobre la antigüedad no solo hispánica.

El prólogo de este volumen imponente traza una trayectoria científica del profesor Remesal en la que combina también elementos autobiográficos y presta atención a aquellos que más contribuyeron a su importante carrera. De lectura fácil y amena permite también conocer la motivación de la selección de los trabajos presentes en el volumen que respetan sea el criterio de no haber sido publicados en España, como el de hacerlos accesibles, en buena parte de los casos, ahora en español al público lector. Naturalmente el criterio de selección ante una obra tan amplia ha sido también acotar los intereses principales del autor y sobre todo a su dedicación al estudio de la Bética y su cultura material, así como a su producción agrícola que en forma de aceite se distribuye a todo el imperio romano.

Un conjunto de 35 trabajos se escalona en este volumen, ordenados por su fecha de publicación entre 1983 hasta el año 2023. Los temas son variados, pero giran en torno al eje que ya hemos indicado más arriba. La producción y el comercio del aceite, la epigrafía anfórica, el abastecimiento del ejército, las costumbres alimentarias, el estudio de quienes participan en la producción y distribución, los controles administrativos, los emperadores en relación a la Bética, a la producción del aceite, la sociedad que refleja la producción y muy especialmente las ánforas béticas en el imperio incluso la lejana Xanten. Encontramos también el tema que ha focalizado una buena parte de los esfuerzos de Remesal: el monte Testaccio de Roma.

Resulta así posible seguir la polifacética producción científica del autor y pueden sorprender a un no iniciado sea la variedad, nos atreveríamos a decir en la unicidad, y las posibilidades metodológicas que proporcionan los ágiles cambios de puntos de vista que le permiten entrar en profundidad en el análisis de un mismo fenómeno poniendo de relieve la información en los más diversos campos que consigue extraer con su aproximación poliédrica.

En el momento en que J. Remesal quiere presentar un balance actual de su obra, me-